

accès, il ne prend aucune boisson enivrante ; un autre se renfermait dans sa chambre et ne sortait pas de sa maison, ni ne voyait sa famille tant que l'accès durait. La sitiomanie est, pour le manger, ce que la dipsomanie est pour le boire ; toutes deux ont une origine héréditaire.

Certains dégénérés sont obsédés par l'impulsion de mettre le feu, malgré les efforts qu'ils font pour se débarrasser de l'impulsion de commettre un acte que leur reproche leur conscience ; l'obsession se change en impulsion irrésistible et ces malades mettent leur acte à exécution après avoir lutté longtemps.

Comme contraste de la pyromanie, nous avons la pyrophobie ou la crainte du feu ; le pyrophobe est tourmenté par l'idée que ses biens pourraient brûler, ou qu'il pourrait être cause d'incendie ; il fera disparaître les allumettes ou tous autres articles qui pourraient être cause d'incendie dans sa maison.

Le kleptomane s'approprie tout ce qui lui tombe sous la main, ou il vole certains articles déterminés. Marc cite le cas d'un médecin dont l'obsession consistait à voler des couverts de table ; un individu que j'ai observé volait des cages d'oiseaux ; il avait réussi à en réunir une collection de toutes les formes.

Les kleptophobes sont obsédés par la crainte de s'être approprié involontairement des objets, de l'argent. Esquirol rapporte le cas d'une jeune fille qui était obsédée par l'idée qu'elle pourrait apporter involontairement quelque chose de valeur appartenant à sa tante qu'elle visitait ; plus tard, en touchant à de la monnaie, elle craint d'en retenir entre ses doigts, elle lave ses mains à grande eau, se frotte les doigts, secoue ses vêtements de peur que quelque chose de valeur y soit attaché.

L'oniomane achète toutes espèces d'objets irrésistiblement et sans nécessité. La manie du jeu ressemble en tous points à la dipsomanie ; le malade joue parce qu'il ne peut s'en empêcher.

Le malheureux dégénéré qui est victime de l'impulsion au suicide et à l'homicide est obsédé par l'idée de se tuer ; il a peur de mourir, cette idée le torture et il ne peut la repousser. Si l'impulsion ne disparaît pas, il attentera à ses jours ou à la vie de son prochain ; l'hérédité du syndrome " l'impulsion au suicide " est plus fréquente que les autres. Griesinger rapporte le cas d'une jeune femme qui s'est pendue, dont la mère avait elle-même essayé de se pendre, et dont le grand-père s'est jeté à l'eau ; le père s'est pendu, et deux sœurs de la mère se sont jetées dans leur puits. Esquirol cite le fait d'un négociant qui se suicida et dont les quatre fils se suicidèrent plus tard ; Dagouet rapporte celui d'un jeune homme qui alla se noyer au même endroit où son père s'était jeté lui-même auparavant.

Le dégénéré homicide a une impulsion de tuer son prochain, le plus souvent son parent ; quelques uns se font attacher les mains pour s'empêcher de commettre un crime qu'ils ont en horreur, et